

# Entretien avec **André Schiebroek Sensei**

Mené par Gabriele Gerbino le 11/10/24 pour le compte du [KIRYOKU](#) de Turin, Italie

Nos entretiens se poursuivent, aujourd'hui nous avons le plaisir d'interviewer André Schiebroek Sensei.

7e dan Kyoshi de laido, art martial japonais dédié à la maîtrise du Katana et à la culture de la discipline mentale et physique. Notre invité est non seulement un expert en laido, mais pratique également d'autres arts traditionnels tels que le Jodo, où il est Kyoshi 7e dan, la discipline de l'usage du bâton, et le Kyudo, l'art du tir à l'arc japonais où il est 3e Dan.

Cette combinaison de pratiques fait de lui un exemple de dévouement à de multiples disciplines martiales, chacune d'entre elles exige précision, maîtrise de soi et un profond respect de la tradition. À travers son expérience, il nous parlera de la façon dont ces arts se croisent et de ce que signifie rechercher l'excellence dans chacun d'eux.



Bonne lecture.

Où et quand êtes-vous né ?

À Kruiningen, dans la province de Zélande, au sud des Pays-Bas. Je suis né le 14 décembre 1958 (le jour même de la mort de Nakayama Hakudo Sensei, je ne dis pas que je suis une réincarnation).



Comment avez-vous commencé à pratiquer les arts martiaux et quels rangs avez-vous atteints ?

J'ai commencé à pratiquer le Budo à l'âge de 21 ans après une carrière dans le hockey, soit il y a environ 44 ans. En raison de certaines blessures, mon médecin m'a conseillé de chercher d'autres activités, j'ai donc commencé à m'entraîner au Judo et au Jiu Jitsu. Lors de ma formation de Jiu Jitsu (qui a duré plus de 25 ans et s'est terminée par le rang de Yondan), j'ai découvert le Jodo et le laido.

Pour être plus précis, j'ai commencé le Jodo en 1989 et le laido quelques mois plus tard. Depuis 2014

je suis titulaire du 7e Dan de Jodo (Turin) et depuis 2015 du 7e Dan de laido (Tokyo), tous deux Kyoshi.

Depuis plus de 26 ans je pratique également le Kyudo, dans lequel je suis 3e Dan. Au fil des années j'ai compris que le Budo est ce qui me correspond parfaitement, quelque chose qui ne finira jamais.

Quelle était la situation du laido lorsque vous avez commencé ?

**T**out a commencé à Helmond, une petite ville proche d'Eindhoven, dans un Dojo appelé Togarashi. Mais peu de temps après, j'ai déménagé au Ren Bu Kan de Eindhoven, où j'enseigne encore aujourd'hui.



Que signifie pour vous le laido ?

**P**our moi, laido, Jodo et Kyudo sont un mode de vie. Au cours de mon parcours professionnel, la pratique du Budo m'a beaucoup aidé, car la paix intérieure est souvent très utile lorsqu'il faut prendre des décisions importantes.

Qui est votre Sensei et comment l'avez-vous connu ?



**A**u Japon, Ishido Sensei m'a un jour donné un long cours sur la relation Sensei-Kohai. Depuis que j'ai commencé le laido (Muso Shinden Ryu) et le Jodo (Shindo Muso Ryu) aux Pays-Bas sous la direction de Louis Vitalis, selon cette explication, Louis est mon professeur. Mais comme il ne pratique plus le laido depuis de nombreuses années, je pense que mon professeur est Ishido Shizufumi Sensei. Même si je me rends compte que dans l'ancienne tradition japonaise, ce n'est pas correct. Quoiqu'il en soit, cela fonctionne ainsi depuis des années et je n'ai entendu aucune plainte à ce sujet. Depuis 2021, j'ai également commencé à pratiquer le Jushin Ryu, également enseigné par Ishido Sensei. Je tiens à souligner que mes relations avec Louis Vitalis sont très bonnes et que nous nous consultons régulièrement sur les questions du Budo.

Comment votre relation avec votre Sensei a-t-elle évolué au fil des années ?

**J**e me concentrerai sur ma relation avec Ishido Sensei, compte tenu de l'explication précédente. Après avoir commencé laido et Jodo, j'ai rapidement commencé à assister à des séminaires en Europe où Sensei était présent. Villingen, Paris, Göteborg, Brighton, Sittard et Amsterdam, pour n'en citer que quelques-uns. J'ai toujours trouvé du soutien dans l'attitude de Sensei à mon égard, notamment

en ce qui concerne les détails techniques les plus profonds. Plus d'une fois, il m'a pris à part pour m'enseigner des détails plus profonds sur les Kata. Je vois Sensei comme un combattant ; ses techniques sont toujours le summum de l'efficacité et de l'efficacité. Cela reflète très bien ma vision du Budo, plutôt que d'exécuter des techniques d'une manière qui est seulement esthétique.



Quand êtes-vous allé au Japon pour la première fois, y retournez-vous encore pour vous entraîner ? Avez-vous des expériences mémorables à partager ?

J'ai visité le Japon pour la première fois en 1989 et je suis allé à Kawasaki pour visiter le Dojo d'Ishido Sensei. Je ne pratiquais même pas le laido à cette époque. Je me souviens que Sensei m'a demandé combien de Kata de Jodo je connaissais déjà et comme j'avais atteint le septième Kata du Seitei Jo, il m'a appris le huitième, Tachi Otoshi. Sa mère, qui enseignait le Jodo à l'époque, m'a également enseigné ce soir-là. Après l'entraînement, elle a pris mon Hakama et a commencé à le plier. J'ai été très attentif à sa façon de faire et je plie encore mon Hakama de cette façon aujourd'hui.





Je retourne au Japon en février prochain mais je ne compte plus le nombre de fois où j'y suis allé. Je me suis toujours senti très bien accueilli au Japon et dans le Dojo du Shinbukan.

Une histoire mémorable pour moi est la suivante : j'étais une fois au Butokuden à Kyoto en train de regarder Ide Katsuhiko Sensei (décédé en 2005) faire une démonstration de laido. J'ai été très impressionné par son laido, car il pouvait vraiment visualiser son adversaire pour moi en tant que spectateur. Un an plus tard, j'ai visité le Dojo de Pam Parker Sensei à New York où j'ai rencontré l'un des étudiants japonais d'Ide Sensei. Je lui ai dit à quel point j'étais impressionné par la performance de Ide Sensei et il m'a invité à venir à son Dojo à Hiroshima pour m'y entraîner avec Sensei Ide. Nous avons échangé nos adresses e-mail pour régler les détails de cette visite et nous avons passé une très agréable soirée à l'entraînement.

Un an plus tard, je suis retourné au Japon, accompagné cette fois de mon ami Robbert Zeegers. Après un intense échange de mails avec l'élève d'Ide Sensei, nous sommes rendus à Hiroshima et sommes arrivés devant le Dojo d'Ide Sensei. Lorsque nous sommes entrés, il nous a accueillis amicalement, mais le doute m'a envahi car il était réticent, à la manière typiquement japonaise, ce qui m'a fait douter qu'il nous attendait et si nous étions les bienvenus. Je lui ai dit que j'étais un élève d'Ishido Sensei et il s'est immédiatement assis derrière son bureau et a décroché le téléphone pour contacter Ishido Sensei.



Après cet appel, il a complètement changé ! Un homme plus que chaleureux qui a commencé par nous emmener faire une excursion d'une journée à Miyajima, nourriture et boissons comprises. Nous avons compris qu'Ide Sensei ne faisait pas tous ces efforts pour nous, mais cela soulignait encore plus la stature d'Ishido Sensei. Le lendemain, nous avons été invités à pratiquer le laido dans son Dojo au-dessus de son bureau. Après un peu de pratique, le bâtiment a commencé à trembler et nous avons été témoins d'un tremblement de terre de magnitude 6,3 qui a fait tomber tous ses certificats et ça s'est terminé par le nettoyage du verre au sol du Dojo.

Comment Kendo, laido et Jodo ont-ils influencé votre parcours dans le Budo ?

Le Kendo ou, dans mon cas, le Jodo, aide à comprendre le Maai dans le laido, à mieux comprendre les positions réciproques et la distance de l'adversaire par rapport à vos actions, ainsi que le timing des actions par rapport à l'adversaire. La manière de se déplacer dans le Dojo et de maintenir l'équilibre tant physique que mental m'a aidé dans d'autres Budo mais aussi dans ma carrière professionnelle.



## 錬武館

En quoi les styles d'enseignement japonais diffèrent-ils de la façon dont vous enseignez en Occident ?

Plusieurs fois, lorsque j'ai rendu visite à Ishido Sensei avec un ou plusieurs de mes élèves, j'ai remarqué que s'il voulait leur dire quelque chose, il me l'enseignait. Une manière totalement différente de mon enseignement direct de personne à personne dans notre Dojo. Je pense que cette façon d'enseigner japonaise est liée à la relation Sensei-Kohai déjà mentionnée.

Quand avez-vous commencé à enseigner et aimez-vous travailler avec des groupes spécifiques d'élèves, comme des enfants, des compétiteurs ou des adultes ?



J'étais Nidan en laido lorsque mon Senpai, Sandan à l'époque, m'a pris à part et m'a dit qu'il pensait que je devrais prendre sa place devant le groupe et enseigner à sa place. Il m'a dit qu'il pensait que je l'avais surpassé.

Je lui ai promis que si jamais j'éprouvais le même sentiment, je me retirerais volontairement de la même manière que lui. J'ai raconté cette histoire à plusieurs reprises à mes élèves pour leur montrer comment il est possible d'être humble et honnête.

Parfois des parents nous demandent s'il est possible que leur enfant de 5 ans rejoigne notre cours de Jodo ou de laido. Je leur demande toujours de revenir vers l'âge de 14 ans, ce que je considère comme le minimum pour commencer Jodo ou laido. Que les élèves veuillent participer à des tournois, se préparer aux examens ou simplement s'entraîner ne m'importe pas. Je leur enseigne tout ce que je sais.

Pensez-vous que le laido a changé au fil des années ?



Ce sujet me préoccupe un peu. Je remarque dans le Jodo et le laido une légère tendance à mettre l'accent sur l'aspect extérieur des techniques. Peut-être suis-je de la « vieille école » où le Jutsu va de pair avec le combat. Le « Do » en laido ou en Jodo ne devrait pas, à mon avis, aboutir à de très belles formes qui s'éloignent lentement de leur efficacité et de leur efficacité originelles.

Un bon exemple en Jodo est la manière dont Hikiotoshi est enseigné de nos jours. Une position très verticale du Jo au moment de l'impact sur le sabre est très belle et, si elle est bien exécutée, elle est aussi très agréable à entendre. Mais le risque de manquer

le sabre, et donc de perdre le combat, augmente de façon exponentielle. Je m'en tiens donc à mes vieux enregistrements vidéo d'Ishido Sensei que j'ai beaucoup étudiés, où les techniques fonctionnent d'abord et ne sont belles qu'ensuite.

À quoi ressemble une leçon typique de laido pour vous ?

Nos cours durent une heure et demie. Depuis des années, je dis que nous pratiquons un art très ancien et je ne change donc pas l'ordre approximatif de mes cours. Nous commençons par quelques coupes de base pour nous échauffer, suivies de quelques formes d'exercices incluant les mouvements de base du laido. Après quoi nous pratiquons le ZNKR lai pendant une demi-heure, terminant par une demi-heure d'explication et d'entraînement au Koryu.



Pensez-vous que les pratiquants non japonais peuvent vraiment comprendre la philosophie qu'il y a derrière le laido ?

La majeure partie des nouveaux élèves qui commencent en Jodo ou en laido me disent qu'ils s'intéressent au Japon, à sa culture et à sa philosophie. Peut-être pas dès le début, mais après quelques années d'entraînements plus ou moins intensifs, quand on parle des aspects plus profonds, j'ai l'impression qu'ils comprennent cette façon de penser étrangère et insolite pour nous. Bien que cela soit un peu différent de la connaissance de tous les « à faire » et « à ne pas faire » dans l'interaction japonaise.

Quelle est votre vision de l'avenir du laido en Europe ?



J'ai très confiance dans le développement continu des jeunes talents et je vois qu'une nouvelle génération se forme et qui va bientôt frapper aux portes du "Sensei-ship". La première génération (Jock Hopson, Vic Cook, Len Bean etc...) commence déjà à prendre sa retraite et la deuxième génération a déjà pris le relais. D'un autre côté, je pense qu'il est temps que nous ayons nous-mêmes des enseignants du 8e Dan pour compléter la pyramide.

Quels conseils donneriez-vous aux débutants ?

Je suggérerais de lire et d'acquérir des connaissances sur l'art, d'assister à des séminaires internationaux, d'apprécier la compagnie des autres, de se faire de nouveaux amis et de persévérer dans la pratique. Mais avant tout : amusez-vous !





Y a-t-il un enseignement particulier que vous aimez transmettre à vos élèves ?

Depuis des années, j'envoie des emails personnels qui se terminent par une citation du chef de guerre chinois Sun Tzu : « Dominer les autres est de la force, se dominer soi-même est le véritable pouvoir. »



Avez-vous une anecdote amusante sur le laido à partager ?

Il y a de nombreuses années, alors qu'Ishido Sensei nous rendait visite pour un séminaire d'été, j'ai organisé une journée de visite au cours de laquelle nous avons visité une brasserie locale et loué quelques mobylettes Solex pour faire un tour dans mon quartier.

Nous sommes allés chez moi où, comme c'était l'été, les fossés étaient pleins d'orties. J'étais en tête au début de la file et Sensei était vers la fin. D'une manière ou d'une autre, il a perdu le contrôle du guidon de sa mobylette, a fait un écart tout droit dans un fossé et a disparu dans les orties. Yoshimura Sensei, qui conduisait juste derrière lui, a failli s'étouffer de rire, mais a naturellement dû se retenir.

Après avoir garé le Solex, j'ai couru à l'intérieur chercher de la crème pour Sensei pour atténuer la brûlure. Heureusement pour Sensei, le seul témoin était Yoshimura Sensei, mais il m'a décrit l'incident d'une manière très pittoresque. Chaque fois par la suite, pendant de nombreuses années, lorsque je rencontrais Yoshimura Sensei, nous riions allègrement de cette situation, en veillant tous deux à ce que Sensei ne puisse pas nous entendre.

KIRYOKU